



**Le tir
et la lyre**

**Théâtre
olfactif
& immersion
multi-
sensorielle**

Violaine de Carné
autrice – metteuse-en-scène

Revue de Presse

Extraits

Le Théâtre Olfactif.....p.02

Les Contes Olfactifs.....p.18

La Bête.....p.21

Parfum de l'Âme.....p.26

L'encens et le Goudron...p.27

Chœur d'Artichaut.....p.30

Art & Olfaction

Le parfum met l'intimité en scène

Par Charles Dannaud

Mercredi 15/04/2015



Visite olfactive à l'Institut du monde arabe à Paris

Monopole quasi exclusif de l'industrie de la parfumerie, les senteurs frayent pourtant leur chemin sur les scènes théâtrales et les plateaux de danse. Sens de l'intime par excellence, l'odorat passionne certains auteurs de ces arts, qui font évoluer leur travail de création entre sensibilités artistiques, connaissances scientifiques, contraintes techniques et capacités de réception des spectateurs.

« ça pue ! » Prononcée à voix haute en pleine représentation théâtrale, l'interjection ne surprendrait pas tant si elle ne venait pas... du public. Sur scène : l'image vidéo d'un escarpin rouge à talon aiguille. Dans le théâtre : une odeur de pied. Le contraste n'a pas suffi à faire taire cette réaction d'un spectateur, racontée par une personne présente lors de la représentation des *Parfums de l'âme*, une pièce de théâtre olfactif de l'auteur, metteur en scène et comédienne Violaine de Carné. « Il y a des choses folles qui se passent avec les odeurs. J'adore ça : observer les réactions... », confie cette dernière avec gourmandise.

Cela fait plus d'une décennie que Violaine de Carné et sa compagnie, **le T.I.R. et la Lyre**, étendent l'espace sensoriel de leur théâtre à celui de l'odorat. « Mon travail est fondé sur des éléments scientifiques qui vont m'interpeller, et qu'après je détourne », explique-t-elle. Cette compagnie et celle de Philippe Boronad sont les deux seules à faire vivre aujourd'hui le théâtre olfactif, selon Dominique Paquet, écrivain et auteur de *La Dimension olfactive dans le théâtre contemporain* (L'Harmattan). Les incursions de metteurs en scène dans ce champ ont fait long feu, explique-t-elle, qu'ils n'aient pas su dépasser l'anecdotique, approfondir une réflexion sur l'intégration de la puissance du sens olfactif au théâtre, qu'ils aient failli devant les difficultés financières et techniques de l'odorisation ou renoncé devant les pesanteurs du conformisme et le mépris dans lequel notre société odoriphobe relègue ce qui vient de son appendice nasal, considéré comme un vestige de son animalité honnie.

« La question des parfums sur une scène est diabolique, résume Dominique Paquet, insistant sur la difficulté pour l'artiste de maîtriser l'effet souhaité. L'humidité de l'air, les parfums des dames, tout cela fabrique des compositions chimiques, des senteurs qui se mélangent. Donc vous n'avez pas, comme avec un effet visuel ou

sonore, une monosémie. Que vont ressentir les spectateurs ? » Longtemps, cette question ne s'est pas posée. Que la réponse aille de soi dans l'Antiquité, où « *le parfum est une partie de la représentation* ». Que les odeurs fussent inconnues de la scène : l'espace-temps de la dramaturgie, lieu du discours avant d'être celui des sensations, relève classiquement du domaine de la vue et de l'ouïe, les sens nobles et rationnels des philosophes.

« L'odorant clou du spectacle »

Les Grecs, dont il faut imaginer « *les représentations des tragédies un peu comme à Bali, c'est-à-dire très colorées, avec tiaras et cothurnes... et non pas de façon monochrome* », accordaient une grande place aux parfums, éprouvant par leur intermédiaire « *un lien métaphysique* » : symboliquement, la fumée montait vers les dieux. Elle purifiait également, jouant le rôle de « contre-odeur », comme lors de l'inauguration du Capitole romain. De puissants parfums ont ainsi été diffusés pour masquer « *les odeurs méphitiques et délétères des bêtes en train de mourir* » : plus de 900 hippopotames, tigres et flamands roses sacrifiés.

Si le théâtre français du XVII^e siècle ne mit pas l'odeur en scène, celle-ci y était pourtant bien installée : senteurs corporelles d'un public qui se lavait « *à la serviette* », fumée et suie odorantes des bougies utilisées pour l'éclairage et qu'on changeait toutes les vingt minutes – ce qui déterminait la durée des actes. La généralisation du « clou du spectacle », un événement souvent pyrotechnique imitant un incendie, un tremblement de terre, une éruption volcanique – et parfois mettant accidentellement le feu à la salle – introduisit incidemment la diffusion d'odeurs, comme celle d'un champignon prisé pour l'épaisse fumée dégagée par sa combustion.



L'Encens et le Goudron © Violaine de Carné

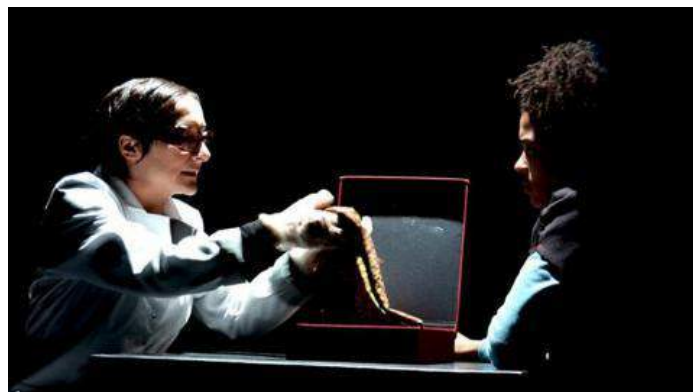


Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, Dominique Paquet a relevé l'histoire cocasse du clou olfactif de *La Fille mal gardée*, un ballet de Dauberval. De la soupe aux choux est servie sur scène, une femme enceinte n'y résiste pas et monte du public rejoindre les comédiens autour de la table. Cette anecdote illustre au moins deux aspects liés à l'utilisation de fragrances sur une scène théâtrale : le théâtre, au XVIII^e siècle, « connaît un mouvement vers le réalisme, le vérisme, dans les costumes, la déclamation, les décors », dont l'utilisation de la soupe aux choux, plat populaire s'il en est, se place dans la droite ligne. Ensuite, le « quatrième mur » du théâtre, celui entre la pièce qui se joue et ceux qui y assistent, se brise sous la force évocatrice de l'odeur. La tentation « vériste » – celle de redoubler la réalité – par l'utilisation des odeurs va traverser l'histoire du théâtre olfactif, le limitant dans le même mouvement ; la puissance du sens de l'odorat peut transporter littéralement le spectateur sur la scène, lui faire vivre sensiblement la pièce à laquelle il assiste.

Jusqu'aux années 1980, les exemples de théâtre olfactif sont très rares et anecdotiques. Paul Fort, en 1892, met en scène le *Cantique des cantiques* à Paris et demande des senteurs – c'est une première – au parfumeur Paul-Napoléon Roinard. La tentative tournera court, la diffusion des odeurs n'étant pas à la hauteur. En 1952, la représentation des *Indes galantes*, de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra de Paris, connaît un grand succès populaire avec les fragrances (rose et jasmin, essentiellement) du parfumeur Yuri Gutsatz. Ce dernier avait même pris le soin d'adapter ses préparations aux goûts des dames de l'époque.

Il faut attendre 1984 pour voir, en France, se multiplier les initiatives autour du théâtre olfactif et se développer une réflexion approfondie autour de ce qu'il suppose et implique. A l'origine de cet enthousiasme, raconte Dominique Paquet (1), se trouve le séminaire de philosophie de Michel Bernard sur l'olfaction – séminaire auquel elle-même participa. « J'ai commencé alors à travailler sur les parfums. J'en ai parlé autour de moi, j'ai rencontré la société des parfumeurs, notamment Maurice Maurin. Il y a eu une émulsion, c'est le cas de le dire ! Nous avons également parlé à des metteurs en scène, comme Jacqueline Blanc-Mouchet devenue metteur en scène d'odeurs. Tout le monde s'est interrogé philosophiquement. Ainsi l'Association Asquali, à Montpellier, a réalisé énormément de spectacles olfactifs à partir de ces années-là. Des metteurs en scène s'y sont intéressés de manière anecdotique, d'autres de façon expérimentale. C'était le cas de Philippe Adrien. Il a beaucoup essayé et beaucoup échoué, mais avec énormément de bonhomie. »

(1) Une liste exhaustive des pièces olfactives est contenue en annexe du livre de Dominique Paquet.



Les Parfums de l'âme
Violaine de Carné.

Cet élan intellectuel et conceptuel a aussi été soutenu par la contingence : à la même époque, la diffusion

technique d'odeurs s'est grandement améliorée. L'inventaire des moyens à disposition ne manque pas de poésie ni de diversité : « *Humidificateurs, ambianceurs, encapsulation, braseros, poudres, encensoirs, turbines puissantes, éventails à parfum, machines célibataires, atomisations géantes sous azote, soufflets à lycopode, charges de supports papier tirées avec des canons à air comprimé, matières brutes distribuées ou lâchées au sol, fumées, olfactisation corporelle directe des spectateurs, fumigation, pulvérisation d'émulsion sur eau, orgues à odeurs...* » Certains inventent, sans le savoir, le métier de diffuseur d'odeurs, évoluant parfois d'un artisanat bricoleur à la conception de systèmes plus sophistiqués, tenant compte des spécificités de chaque lieu et de chaque spectacle. José Martin, l'un des professionnels de la diffusion des odeurs en activité et inventeur d'un procédé technique – breveté –, a ainsi l'expérience de l'odorisation d'un très grand nombre de lieux, dont de vastes espaces, pour le cinéma (*Le Grand Bleu* de Luc Besson), la danse ou le théâtre, comme *Les Parfums de l'âme* de Violaine de Carné. La première des règles à suivre, selon lui, est d'une apparente évidence : « *On ne peut pas aller contre un mouvement d'air naturel.* » A partir d'une cartographie de la circulation aérienne d'un endroit donné, José Martin envisage la meilleure installation pour que chaque spectateur soit atteint par la fragrance avec la même intensité olfactive, tenant compte du phénomène d'accoutumance à l'odeur et de l'évacuation des senteurs, ce dernier point étant impératif pour faire place nette aux parfums qui suivent.

Un dispositif propre à chacun

Cependant, l'obstacle de la diffusion technique – et financière – des senteurs n'est pas le seul à surmonter pour un metteur en scène. Les modalités de réception des odeurs par les spectateurs soulèvent d'autres questions dont la science permet de tracer les contours. Sachant qu'il n'y a pas « *deux humains au monde ayant le même dispositif olfactif* », comme l'explique le neurobiologiste de l'odorat Roland Salesse (2), et que ce sens est « *directement relié aux émotions et à la mémoire* », on comprend que chacun développe « *un rapport personnel à l'odorat* », rendant d'autant plus complexe l'intention d'un metteur en scène à faire valoir son propos de façon univoque. A minima est-il possible de se rejoindre dans le rejet partagé de certaines odeurs marquées par « *un fort impact culturel* », selon le scientifique. « *On est très clivés par le judéo-christianisme avec les odeurs délétères, morbides... Chaque société définit les siennes, ainsi les odeurs axillaires pour les Japonais, celles des règles pour d'autres... En général, les odeurs excrémentielles sont rejetées dans toutes les sociétés, car elles sont liées à la mort et à la maladie* », détaille Dominique Paquet. Pour dépasser le risque de dilution de son message narratif, le metteur en scène est tenté par la simplification : proposer une odeur de chocolat quand les protagonistes boivent du chocolat, une odeur de goudron quand les personnages évoluent sur une route, ou des odeurs pestilentielles : « *Romeo Castellucci, mettant en scène Sur le concept du visage du fils de Dieu, a-t-il nécessairement besoin d'insister sur l'odeur excrémentielle pour dénoncer l'indignité de la mort ?*, s'interroge Dominique Paquet. *La faiblesse du théâtre olfactif vient de son réalisme, de son côté quasi essentiellement illustratif.* » La philosophe reconnaît que faire naître des métaphores olfactives suppose l'utilisation de « *jus composés* » qui ont un coût réel de fabrication, mais elle estime que les possibilités du théâtre olfactif s'éprouvent justement dans cette recherche esthétique et artistique. Ce que Laurent-David Garnier, pour prendre un exemple, a tenté en produisant une odeur de tristesse en mêlant du cèdre et une senteur de marécage. Le sens « *chimique* » de l'odorat, le seul des cinq sens « *qui passe d'abord par l'inconscient* », explique Roland Salesse, est un réservoir d'émotions d'une grande profondeur. Des artistes ont compris sa fécondité virtuellement infinie et se lancent dans la découverte d'une *terra incognita*, en définitive le cerveau : « *Un territoire tellement inexploré* », s'enthousiasme Violaine de Carné. Cette dernière, qui « *essaye de ne pas (se) faire un nez de parfumeur pour rester du côté du public* », peut avancer en profondeur dans sa recherche grâce à sa collaboration avec la parfumeuse Laurence Fanuel – inscrite comme « *plasticienne olfactive* ».

(2) *Auteur de Faut-il sentir bon pour séduire ? aux Editions Quae.*

Il faut bien, pourtant, parfois guider le spectateur occidental à l'odorat affaibli et non éduqué, appuyer ce sens sur un autre plus commun, forcer parfois les associations d'idées. Violaine de Carné l'exprime de la sorte : « Je peux diffuser une odeur d'amande et, dans le même temps, faire sonner une cloche. D'un coup, vous êtes de retour à l'école » et à ses tubes de colle si caractéristiques. « Il fallait réunir les conditions pour que la senteur diffusée soit identifiée ou, du moins, rappelle quelque chose », explique de son côté Sandrine Kolassa, de la compagnie de danse **Shayela**. Sa compagnie, basée à Rouen, a monté le spectacle *Limbes* (2009) après une rencontre avec le très réputé créateur d'ambiances olfactives Michel Roudnitska et sur une ligne de senteurs définie avec lui. « On ne voulait que des senteurs nous rappelant la nature et/ou le sacré, ce qui, pour nous, est lié. Des odeurs d'humus, de forêt, par exemple. Il fallait aiguiller le nez par un autre sens, vue ou ouïe. » Ce qui a été fait par des évocations vidéo de la forêt, sonores d'une ambiance aquatique ou par la disposition directement de terre sur scène. Néanmoins, ce soutien de l'odorat vers la signification souhaitée par les artistes a été pensé pour qu'il ne soit pas trop concret ni naturaliste, la danse étant « loin du mime et de l'intellectualisation ».

Shayela est revenue, depuis *Limbes*, se plonger dans l'intimité des senteurs avec *Ikedori*, son dernier spectacle en date. Pendant deux ans et demi, la compagnie a mené une expérience de danse en pleine nature avec un groupe de « danseurs amateurs éclairés », les invitant à se laisser envahir par la dimension olfactive de la forêt en travaillant au sol, ou encore contre l'écorce des arbres. « On a été vraiment très imprégnés par ce travail. Quand on a restitué le projet dans une église caennaise désacralisée, il y avait l'univers visuel grâce à des photos et l'installation plastique à base de minéraux et de végétaux, sonore également, mais il manquait l'univers olfactif. » Que la compagnie n'a pas développé, pour des raisons de coût. Pourtant, la conception d'*Ikedori* illustre le va-et-vient des senteurs qui réunissent à la fois les acteurs et les spectateurs. Ce sens de l'intime permet aux artistes de sonder plus profondément leur être.

Une palette incroyable d'émotions



Violaine de Carné s'en sert aussi comme d'un « outil » dans sa direction d'acteurs, dans ses ateliers olfactifs d'écriture et dans ses parcours olfactifs. « L'odeur permet de faire passer par une palette incroyable d'émotions. On est traversé par 10 000 choses contradictoires. Elle fait comprendre ce qu'est l'émotion et, cela, c'est idéal pour le jeu d'acteur, car je considère qu'au théâtre on ne demande pas à un acteur de tricher. L'acteur ne ment pas mais doit croire suffisamment, comme un enfant, à la situation qu'il est en train de vivre. » Ces activités pensées dans le monde des odeurs lui permettent d'enrichir sa compréhension de la façon dont les senteurs sont reçues et ce qu'elles représentent pour ceux qui les perçoivent. Grâce aux ateliers qu'elle anime, la comédienne a constitué empiriquement un « panel de réactions » aux odeurs, dans une démarche peu éloignée de celle de la science. Car la science n'est jamais loin du travail de Violaine de Carné avec l'odorat. C'est en suivant les ateliers d'olfactothérapie conduits par la praticienne Patty

Canac, à l'hôpital de Garches, qu'elle a imaginé la pièce *L'Encens et le Goudron*. L'auteur a été saisie d'un « profond sentiment de nostalgie », éprouvant une « émotion très forte sans parvenir à la nommer », en respirant une senteur proposée par Patty Canac, qui aide des traumatisés crâniens à rééduquer leur cerveau en sollicitant leur sens de l'odorat et ses liens étroits avec la mémoire. Les personnages de la pièce s'inspirent des patients rencontrés aux ateliers et l'un des protagonistes, le Vieux Général, intervient pour expliquer scientifiquement les processus de récupération du cerveau.

(3) Pièce reprise en mars 2015 à l'Etoile du Nord à Paris, sur une partition olfactive de Laurence Fanuel, diffusée par le parfumeur Emmanuel Martini.



Emmanuel Martini, jongleur de senteurs

L'idée lui est venue d'une interdiction : en 2007, la cigarette est bannie des lieux publics et le nez se rappelle aux habitués des événements culturels. Hasard de rencontres (notamment avec la société Terre d'Oc), sensibilités artistique et olfactive... **Emmanuel Martini** invente l'activité de *perfume jockey* en 2009. « *Je voulais faire sortir le parfum de sa bouteille et le faire entrer dans des lieux où il n'a pas l'habitude d'aller* », explique le Toulonnais de naissance, qui vit aujourd'hui en Belgique et a fait du parfum d'ambiance son cœur de métier. L'activité de son agence se déroule sur trois plans : *perfume jockey* pour des événements, chef de produit et conseiller artistique, et la scénographie olfactive, « *une déclinaison de perfume jockey* ». Dans ce dernier cadre, Emmanuel Martini travaille « *depuis des années* » avec la parfumeuse Laurence Fanuel : « *Laurence connaît les contraintes de la chimie, moi celles de la diffusion. Il faut ces deux compétences. Nous sommes un peu parfumeurs à deux têtes.* » En 2013, le duo décline une dramaturgie du *Paradis vers l'Enfer* en prélude à la pièce de théâtre *Dreck*, de Robert Schneider, mise en scène par Charles Berling au théâtre Liberté, à Toulon. Une odeur de « *rose lactée* » embaumait l'entrée du théâtre, une odeur fruitée, de rose-litchi, « *un peu turque* » habitait la salle suivante – le purgatoire – et l'escalier descendant vers le lieu de la représentation sentait le bois brûlé, le santal et le soufre. Emmanuel Martini et Laurence Fanuel ont également « *parfumé* » le Voyage à Nantes, l'exposition d'Anne et Patrick Poirier au Lieu unique, à l'été 2014, « *avec une odeur régressive de l'enfance, celle des biscuits Petit LU* ». En mars 2015, ils parfument *L'Encens et le Goudron*, de Violaine de Carné. Dans le théâtre, les odeurs, estime le jeune homme, devraient être appréciées par le spectateur de la même façon que les costumes, les décors ou encore la mise en scène. Sauf que le parfum peut susciter un fort rejet, l'odorat étant discriminé « *par rejet de l'animalité et, par-là, du démon* ». Pourtant, aujourd'hui, la principale raison de « *la déformation de notre perception olfactive est liée à notre société de consommation* ». Notre quotidien est plein « *de pièges, d'odeurs tapageuses et racoleuses* », « *d'odeurs inutiles* » dont nous abreuvons « *les lessiviers* ». Avec le risque réel d'amalgames créés dans l'inconscient collectif entre une odeur et une marque de produit.

Science encore : Violaine de Carné avait invité l'équipe scientifique du projet Kôdô (Chantal Jacquet, Didier Trotier et Roland Salessse) à suivre l'élaboration de sa pièce *Les Parfums de l'âme*, du processus de création artistique à la compréhension de la réception des odeurs par les spectateurs. Ceux-ci ont majoritairement témoigné que les odeurs les avaient plongés dans leurs souvenirs, les faisant « *sortir* » de la pièce avant de les y reconduire. « *Je croyais à cette réaction dès le départ. C'est la plus intéressante. A moi d'accompagner ce mouvement intime, peut-être en ménageant des silences dans la mise en scène ou avec de la musique, comme le violoncelle dans ma pièce La Bête et la Belle.* » Cette étude a conforté Violaine de Carné dans la direction qu'elle suit : « *Cela rejoint ma définition du théâtre : il n'y a pas de public, mais des spectateurs. J'accentue quelque chose qui se produit sur scène de toutes les façons, odeurs ou pas : si le spectacle a un peu d'épaisseur, chacun le vit personnellement et différemment de ses voisins.* »



On approche du propos « politique » qui sous-tend le travail artistique de la metteur en scène : « *Je ne crois pas à l'universalité des senteurs, contrairement à ce que l'industrie du parfum prétend, notamment dans l'idée du philtre d'amour. Certes, il y a de beaux parfums, travaillés avec de beaux accords, avec une belle harmonie, mais ils vont "taper" plus ou moins fort chez vous. Prenez un groupe, chacun va avoir son idée sur ce qu'il sent. Avec les odeurs, on plonge dans la différence.* » On « éprouve » cette différence, et ce ressenti salutaire pourrait être un préalable à l'acceptation de l'autre, soit-il un monstre comme la Bête, dans la pièce pour enfants dont Violaine de Carné a proposé le « 1^{er} volet de création » en mars (4).

La senteur, en maintenant l'être en éveil, en permettant au spectateur de revenir à lui-même, introduit une forme de renversement du théâtre classique en transformant le rapport acteur/spectateur. Ce qui ne va pas sans quelques réticences de la part d'un monde codifié : Violaine de Carné en a, dit-elle, « *pris plein la figure avec (ses) odeurs* », reconnaissant aux « *gens de l'art* » une plus grande ouverture que ceux du théâtre. Pourtant, dans le « *secret des imaginaires* » préexiste le « *véritable théâtre intérieur de la sensorialité* » (Dominique Paquet) sur la scène duquel le sens de l'odorat joue un rôle de premier plan. Un sens animal, menacé par la préemption des odeurs par l'hygiénisme et les logiques industrielles et urbaines, dont l'étonnante – et toujours méconnue – richesse mérite d'être explorée.

(3) La Bête et la Belle, les 11 et 18 mars à l'Etoile du Nord, Paris.



Mille et une nuits parfumées de l'Institut du monde arabe

Deux curieux personnages évoluent entre les vitrines d'une salle de l'Institut du monde arabe, à Paris. Collants violets, blouses blanches, gros tuyaux télescopiques qui leur servent parfois d'appendice nasal... Iris du Pistil (Violaine de Carné) et Capucin Le Blaze (Philippe Leroy) sont « chercheurs extracteurs » au Centre international de recherche scientifique, département extraction olfactive. Ils accueillent un groupe d'adultes et de quelques enfants pour les guider dans une visite initiatique, ludique et érudite de la collection permanente de l'IMA, dans un univers d'odeurs, de vulgarisation scientifique et de théâtre. Une senteur –

légère – de pieds distribuée sur mouillette au début de la visite, une autre, plus tard, qu'un enfant décrira comme du « c. a. c. a. » (d'autres participants, plus rêveurs, ont imaginé des chameaux à un bivouac)... Si Violaine de Carné « *aime bien les odeurs un peu dérangementantes* », celles proposées ont toutes été de subtils assemblages au fort pouvoir évocateur (moins, il est vrai, celle des pieds, mais dont l'utilisation était celle d'un prélude). Peut-être aussi du fait des noms associés : comment ne pas battre les terres de l'imaginaire à l'évocation de la reine de Saba et de son entreprise de séduction du roi Salomon, a fortiori si des parfums viennent soutenir, sinon guider notre déambulation ? Les spectateurs, mis à contribution pour faire partager leurs sensations, se prêtent au jeu de bonne grâce, portés par l'enthousiasme et la légèreté des deux comédiens. L'intimité de chacun est sollicitée : une jeune femme explique avec émotion qu'une des odeurs lui rappelle le jardin fleuri de son grand-père, en Tunisie, jardin qu'elle a connu toute petite. Une heure, un passage au hammam, une dizaine d'odeurs et une réunion caravanière autour d'un feu et d'un thé dans la nuit du désert plus tard, la visite est terminée. On aurait bien prolongé le voyage.

Des ateliers de « réveil olfactif » pour les patients Covid-19 qui ont perdu l'odorat

Depuis quinze ans, les spectacles « olfactifs » de Violaine de Carné proposent aux spectateurs de questionner leur rapport aux odeurs. La pandémie de coronavirus l'a incitée à créer des ateliers pour aider les patients atteints d'anosmie.

Par Eric Collier Publié le 16 avril 2021



De longues structures bleues zèbrent depuis janvier la façade en briques rouges de l'ancien siège de la Banque de France, à Béthune (Pas-de-Calais). Elles signalent l'ouverture prochaine d'une exposition de l'artiste Nicolas Guet dans ce bâtiment transformé en centre d'art visuel en 2007. Un jour, bientôt, mais certainement pas en avril comme prévu, le musée Labanque sera en

mesure de proposer au public l'installation du plasticien, combinée à une « visite olfactive » des lieux. « Une œuvre de commande », précise Violaine de Carné, la créatrice de ce parcours multisensoriel. Une expérience dans laquelle « la vue, les couleurs et les formes pourraient être traduites par le biais d'odeurs, comme elles pourraient

ALEXIS JAMET POUR « LE MONDE

l'être en musique en les transcrivant en notes ».

Quand la vue est le sens dominant de tous les êtres humains, la comédienne et metteuse en scène, née en Nouvelle-Calédonie et qui a grandi au Togo revendique une perception du monde « très olfactive ». « Je ne suis pas un nez, prévient Violaine de Carné, mais j'aborde le monde par les odeurs. On voyage par les odeurs, on est spirituellement élevé par les odeurs, on est ramené à l'état animal par les odeurs. » Depuis une quinzaine d'années, la fondatrice de la compagnie TIR et la lyre propose ainsi des spectacles « olfactifs » (*La Belle et la Bête*, *L'Encens et le Goudron*) dans des lieux de théâtre traditionnels ou hors les murs, dans des hôpitaux, jardins, prisons ou institutions culturelles, comme à Béthune.

« Odorothèque »

A Labanque, dans les casques audio proposés aux visiteurs, elle distille commentaires et questionnaires, distribue ici et là des mouillettes, parfumées par les soins de Laurence Fanuel, manière d'inviter ses spectateurs à visiter mentalement leur « odorothèque » personnelle.

« Cette odeur est-elle agréable ou désagréable ? Attractive ou répulsive ? » ; « Evoque-t-elle un lieu, une personne ? », « A quelle œuvre présente dans la pièce l'associez-vous ? », interroge la voix dans le casque entre deux épisodes narratifs déclamés par Violaine de Carné, alias Iris Dupistil, et son ingénieur du son Baptiste Marty, nom de scène Romarin Leblase.

« Un chemin qui passe par les émotions plutôt que par la connaissance »

Au sein du petit groupe qui teste, fin mars, une première ébauche du parcours, ressentis et impressions sont péniblement verbalisés, dans des termes imprécis, hésitants : « Chez nous, l'odorat, qui renvoie à l'animalité, est un sens méprisé. Et le langage olfactif est pauvre », souligne Violaine de Carné.

Pour autant, ce vocabulaire chiche n'empêche pas une grande variété de réactions. Rien de surprenant pour l'instigatrice du parcours. Lors des ateliers olfactifs qu'elle propose par ailleurs, elle a constaté combien « des gens s'engueulent » au moment d'apprécier, ou pas, telle ou telle fragrance. Elle a aussi développé, dit-elle, « un côté Madame Irma » : « Je sais beaucoup de choses sur les gens ! » Elle a également compris que seules les mauvaises odeurs font l'unanimité, contre elles : « Là, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'elles sont désagréables. C'est notre éducation qui nous apprend à les détester. »

« Réveiller des souvenirs »

Roland Salesse, ancien directeur de l'unité de neurologie de l'olfaction à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), a participé à certains de ces ateliers, où il explique comment « l'odorat peut déclencher des émotions et réveiller des souvenirs ». « Les gens se racontent et c'est parfois très émouvant », relève-t-il.

Surpris par les résultats « quelquefois tellement spectaculaires » auxquels il a pu assister, il a contribué, avec Violaine de Carné, à l'élaboration de nouveaux ateliers, cette fois destinés aux patients atteints d'anosmie après avoir contracté le Covid-19. « Nous ambitionnons de faire du réveil olfactif, pas de la rééducation, on n'est pas des kinés ! », prévient Violaine de Carné, qui veut aider les anosmiques à retrouver leur sens perdu en empruntant « un chemin qui passe par les émotions plutôt que par la connaissance ».

BIEN VIVRE innovation

METTEZ-VOUS AU PARFUM !

Concerts parfumés, théâtre sensoriel,
visites olfactives dans les musées...
Longtemps considéré comme le parent
pauvre des sens, l'odorat est revalorisé.
Respirez, le voyage des sens commence...

UVE

« Créer des accords de parfum sur ma musique ? Le rêve ! »

» « Les concerts parfumés sont un accomplissement, la rencontre entre mes deux passions. J'ai travaillé plusieurs années dans la création de parfums, et j'ai toujours aimé pouvoir reconnaître celui des gens. Quel rêve de pouvoir développer des accords de parfum sur ma musique ! Pendant ces concerts, les spectateurs disposent de mouillettes de parfumeurs, préalablement trempées – elles ne comportent pas de nom, elles sont simplement numérotées, pour ne pas orienter le spectateur. Les sons et les fragrances se complètent. Les spectateurs sont touchés d'une autre manière, l'émotion passe par la voie de la vibration. Il y a quelque chose en plus, une intensité, une profondeur qui se dégage de ces concerts. C'est une autre façon d'écouter et de ressentir la musique. »

Pour découvrir cette expérience, une borne musicale olfactive a été installée au Musée international de la parfumerie, à Grasse (06). En savoir plus : www.laurentassoulen.com ou www.musiscent.com

LAURENT ASSOULEN, COMPOSITEUR ET PIANISTE DE JAZZ, CRÉATEUR DE « CONCERT PARFUMÉ »

revient dans nos sociétés, peut-être parce que nous ne nous sentons plus connectés à nous-mêmes. Dans un monde de plus en plus virtuel, cette tendance traduit sans doute le besoin d'un retour vers soi, vers notre condition de mammifère », analyse Violaine de Carné. Comédienne et metteuse en scène, directrice de la compagnie le Tir et la Lyre, à Paris, cette artiste accorde odorat et art dramatique. Chez elle, le premier participe à l'expérience théâtrale : des parfums sont diffusés durant les représentations par des boîtiers fixés sous les sièges, par les systèmes de ventilation ou par des objets (bougies, etc.)

Violaine de Carné explore cette « veine odorante » depuis une première œuvre olfactive, en 2006, *l'Encens et le Goudron*, qui s'interrogeait sur la mémoire, les troubles du langage et les odeurs. Dans cette pièce, écrite après avoir assisté huit mois à l'atelier olfactif de l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine) pour les patients en rééducation, des odeurs de transpiration,

variations individuelles, notre odorat est même très bien développé. Nous parvenons à détecter l'odeur du bouchon de bouteille, alors que le chien ne la sent pas. Ce qui nous manque, c'est de vivre à quatre pattes et d'avoir le nez au ras du sol, où les traces olfactives sont les plus intéressantes ! » Les arômes de synthèse imprègnent nos

existences. Que l'on prenne le train – le parfum d'ambiance d'IDTGV, baptisé Marco, propose un « départ zesté » et des « notes de cœur solaires », assure la SNCF ! – ou que l'on voyage en lisant des ouvrages de jeunesse, parsemés de pastilles odorantes à gratter, pour renifler l'odeur de la fraise ou de l'herbe coupée. « L'odorat



PROLONGEZ
CES PAGES 



Bien vivre Innovation
sur RCF
le jeudi 28 janvier,
à 12 h 50.

Avec Aurélie Sobocinski, en direct,
au micro de Vincent Belotti dans les
Bonnes Ondes. Fréquences RCF
au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

recrétés par la parfumeuse Laurence Fanuel, étaient diffusés lors d'une scène de rencontre amoureuse. « C'était une manière de poser de façon inconsciente la question du corps. » Dans les Parfums de l'âme, Violaine de Carné a abordé la thématique de l'odeur, des souvenirs et du deuil. « L'odeur désinhibe, elle libère l'écriture », précise la comédienne, également animatrice d'ateliers d'écriture olfactive.

Organisatrice de « visites olfactives » pour découvrir un patrimoine, elle prépare une création jeune public : une relecture du conte *la Belle et la Bête*, élaborée avec sa compagnie en résidence à Béziers (Hérault) et au Théâtre Paris-Villette. « Les odeurs renvoient spontanément le spectateur et l'acteur à l'affectif. Elles provoquent souvent des allers et retours entre la pièce qui se joue devant nos yeux et notre histoire personnelle. » En sollicitant les odeurs, Violaine de Carné a conscience d'enfreindre les conventions. Paradoxalement, ce théâtre olfactif est aussi un retour aux origines : les parfums étaient omniprésents lors des représentations des tragédies grecques !

L'odeur aigüe du citron

Des effluves délicats accompagnent également l'art de Laurent Assoulen, compositeur et pianiste de jazz. Diplômé du Conservatoire national de région (CNR) de

Lyon en musique classique et en jazz, ce virtuose a imaginé d'accoler musique et senteurs lors de « concerts parfumés ». C'est en prenant conscience de la similitude entre la pyramide olfactive et la musique que l'intuition de mettre ses compositions en parfums a jailli. « Dans un parfum, les notes se positionnent d'elles-mêmes, par rapport à la volatilité des molécules, comme on a établi le schéma d'un orchestre symphonique par rapport à l'intensité des instruments... Il y a la note de tête, la note de cœur, la note de fond. On appelle cela la pyramide olfactive », explique-t-il, enthousiaste, invoquant subitement le parfum d'un citron avant d'interroger son interlocuteur : « L'odeur du citron est-elle aigüe ou grave ? Aigüe, n'est-ce pas... Dans les graves, il y aurait les notes boisées, vanillées, ambrées. » On se laisse bercer par la démonstration.

Le premier « concert olfactif », conçu avec Guillaume Flavigny, un parfumeur de la société Givaudan, s'est tenu à l'été 2008 au festival de jazz de Vienne. Pour sa nouvelle version de cette œuvre, disponible en CD, baptisée *Sentire*, il a collaboré avec trois maîtres parfumeurs de la société International Flavors and Fragrances (IFF), Anne Flipo, Carlos Benaim, Napoleao Bastos. Cinq morceaux musicaux sont parfumés. Des œuvres à apprécier grâce à des patchs odorants, fournis dans le coffret ! On se laisse porter par cette musique à ressentir et à sentir. Par tous ces parfums à écouter, qui chatouillent le nez et les oreilles. Et on songe à ce propos de Nietzsche : « Tout mon génie est dans mes narines. »

TEXTE PASCAL PAILLARDET

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

« C'est le sens de l'intime »

« L'odorat invite à nous interroger sur nos identités culturelles et nos origines. Il nous parle du monde, et de nous. C'est le sens de l'intime, et de la proximité. Durant les représentations, des odeurs spécialement conçues pour les pièces sont diffusées sur la scène, et dans la salle. Par leur pouvoir d'évocation, elles augmentent la réceptivité, activent la mémoire sensorielle des spectateurs, déclenchent des états émotionnels intenses. L'odorat est un sens très intrusif, de l'ordre de la transgression. Dans ma prochaine pièce, *la Bête et la Belle*, une relecture du conte *la Belle et la Bête* qui sera représentée fin 2016, je travaille avec Laurence Fanuel, une parfumeuse. Nous avons créé l'odeur de la Bête, qui ne sera pas présente physiquement. Elle mêlera du crotin de cheval, des senteurs de patchouli, de cuir... »

En savoir plus : www.tiretalyre.com

VIOLAINE DE CARNÉ COMÉDIENNE,
AUTEURE DE PIÈCES DE THÉÂTRE
OLFACTIF

Des parfums pour se souvenir

» PRÉSERVER L'ODEUR DE NOS PROCHES EN FLACONS ? Cette idée d'un « réconfort olfactif », qui peut séduire ou choquer, prend désormais corps. Basée à Évreux, dans l'Eure, la société Kalain propose de créer des « liens olfactifs », pour combler une absence définitive ou provisoire. « Nous avons recréé l'odeur de mon amie, grâce à une tige d'oreiller et un tee-shirt », explique Florian Rabeau, cofondateur de Kalain. Conçu après des recherches menées par l'Unité de chimie organique et macromoléculaire (Urcom) de l'université du Havre, le procédé permet de prélever des molécules sur les tissus (« Le coton et la soie sont parfaits pour capturer les odeurs », précise Florian Rabeau). Le fumeur de l'être cher est ensuite conservé dans un flacon de 10 ml. « Nous avons déjà eu des demandes d'une dame qui souhaitait recréer l'odeur des gommages d'écolier de son enfance ou encore d'une maman, contrainte de reprendre le travail, qui souhaitait avoir près d'elle l'odeur de son bébé ! »

À VOIR

La Caravane des odeurs.

Imagées par Violaine de Carné, les visites olfactives permettent de découvrir l'Institut du monde arabe (IMA) autrement. Renseignements : 01 40 51 38 38.

DEUX
QUESTIONS À...

ROLAND SALESSE,
ingénieur agronome à l'Inra



« Des nez bioélectroniques pour sentir les maladies ! »

Roland Salesse a créé et dirigé de 2001 à 2009 le laboratoire de neurobiologie de l'olfaction, à l'Inra de Jouy-en-Josas. Coordinateur avec Rémi Gervais de l'ouvrage *Odorat et goût* (éditions Quae, 2012), il a également publié *Faut-il sentir bon pour séduire ?* (Quae, 2015).

LA VIE. Assiste-t-on actuellement à une réhabilitation de l'odorat ?

ROLAND SALESSE. L'odorat revient de loin ! Les spécialistes du marketing n'ont pas attendu les scientifiques pour diffuser des produits odorants dans les espaces de vente. Il y a eu un investissement de l'industrie et du commerce, largement à notre insu. Quant à la recherche, elle a explosé dans les années 1990 après la découverte de la famille de gènes des récepteurs olfactifs, consacrée par l'attribution du prix Nobel de médecine à Linda Buck et Richard Axel, en 2004. Ces deux chercheurs ont trouvé comment le système olfactif pouvait détecter des milliers de molécules odorantes. Il y a eu dès lors un très grand intérêt des neurosciences, de l'agro-alimentaire, de la parfumerie-cosmétique...

Vos recherches ont porté sur des « nez bioélectroniques » capables de diagnostiquer les maladies. Où en sommes-nous ?

R.S. Dans le domaine médical, dès la fin des années 1980, la revue scientifique *The Lancet* s'était fait l'écho du cas d'un chien qui avait détecté un mélanome grâce à son flair. Des analyses ont aussi été effectuées avec des rats et même des abeilles ! Au laboratoire, nous avons effectivement développé des « nez bioélectroniques » : le système capteur est constitué de récepteurs olfactifs, c'est-à-dire les molécules biologiques que nous possédons dans notre nez. Ces nez, ultraminiaturisés, pourraient déceler les signes avant-coureurs de maladies en « sentant » l'haleine ! C'est un domaine en pleine expansion. ♣

INTERVIEW P.P.





D.H.

LE THÉÂTRE OLFACTIF MET LE SPECTATEUR AU PARFUM

Personne ne verra la Bête entrer sur scène, mais chaque spectateur en sentira l'effluve et partagera la frayeur de la Belle.

Dans l'adaptation du conte de *La Belle et la bête* par Violaine de Carné, un relent et une voix suffiront à suggérer le monstre.

«*Nous utiliserons des odeurs animales telles que le musc, le mignon, la civette... avec une pointe de transpiration pour la rendre plus humaine*», raconte la metteuse en scène. Ce spectacle est encore en préparation, mais l'effet a déjà été testé au Théâtre de l'Étoile du Nord, à Paris. L'irruption de la mauvaise odeur a été ressentie comme un événement, une sorte de transgression.

Violaine de Carné a joué pour des "grands" comme Jean-Pierre Vincent ou Alain Françon. Elle a monté sa compagnie le TIR et la lyre en 2001 et s'est lancée dans une recherche avec des patients en rééducation à l'hôpital de Garches. *L'Encens et le Goudron*, spectacle qui en est issu et qui tourne toujours, était son premier ayant recours aux senteurs, diffusées tout au long de la représentation grâce à des ventilateurs. Avec Emmanuel Martini qui tient le rôle de «*perfume jockey*», une sorte de DJ des odeurs, elle ne cesse plus d'explorer ce champ artistique, scientifique et philosophique. «*Je parle du monde grâce aux odeurs, explique-t-elle. Soit elles renvoient au corps, à l'autre, à la différence, soit les odeurs évoquent le mysticisme, la transcendance.*» Violaine de Carné défriche un univers sensoriel peu connu des metteurs en scène de théâtre.

Pourtant l'odorat est un sens de l'intime qui ajoute de la force à la proximité humaine de l'acteur et peut stimuler les interactions.

«*Diffuser des odeurs oblige à se préoccuper de la réaction du public*», convient Violaine de Carné qui étudie, avec le groupe de recherche scientifique Kodo, les effets des parfums sur les spectateurs. Le théâtre olfactif utilise différentes techniques, de la dispersion manuelle aux diffuseurs les plus sophistiqués. «*Ce n'est pas forcément cher pour les programmeurs*», plaide Violaine de Carné. Pourtant les directeurs de théâtre restent timides, ce qui ne fait que confirmer que dans une civilisation de l'image, l'odorat a conservé tout son mystère. / YVES PÉRENNOU /

· 22 ·

Je ne suis pas scientifique mais...

Violaine de Carné, 41 ans, est auteure, metteuse en scène et actrice. Elle a joué dans le film *La Graine et le Mulet*, sorti en 2007 et réalisé par Abdellatif Kechiche. Elle a écrit une pièce de théâtre olfactif, *Les Parfums de l'âme*, pour laquelle elle sera en résidence au théâtre des Bains-Douches, au Havre, du 25 juillet au 12 août. La pièce sera créée fin 2012.

Pourquoi la sensibilité aux odeurs et la manière dont on s'en souvient varient-elles selon les individus ? Quels sont les processus cérébraux mis en jeu lors de la perception et l'apprentissage olfactifs ? Ces questions me passionnent et ont suscité l'envie de créer ma pièce Les Parfums de l'âme. Au cours de cette pièce, les spectateurs peuvent sentir depuis la salle différentes odeurs diffusées par un système installé en bas de la scène. Interrogé ensuite sur sa réaction, le public participe au programme de recherche français kôdô, qui, en étudiant la création et la perception olfactives, tente de répondre à ces questions.

J'ai obtenu un bac scientifique et, si je ne m'étais pas orientée vers le théâtre, j'aurais aimé étudier la chimie et devenir parfumeur.

Pour réaliser les odeurs de ma pièce Les Parfums de l'âme, j'ai collaboré avec les neurobiologistes Roland Salesse et Didier Trotier, ainsi que deux créateurs de parfums, Christophe Laudamiel et Laurence Fanuel : nous partageons la même passion pour l'expérimentation.

On manque en France d'espaces culturels mêlant l'art et la science, où l'artiste ne se contente pas d'effleurer la science, et le scientifique de manipuler l'art.

Je suis convaincue que le théâtre peut être un moyen de vulgariser la science. Dans ma pièce précédente L'Encens et le Goudron, qui porte sur la rééducation de patients ayant subi un accident vasculaire cérébral ou un traumatisme crânien, un des personnages interrompt régulièrement l'action pour expliquer les pathologies des malades et les mécanismes biologiques du cerveau en jeu. Pour vulgariser, j'ai consulté des scientifiques. Je ne dis pas qu'il faille reprendre le propos scientifique tel quel dans le théâtre, mais le metteur en scène et l'auteur doivent faire preuve de créativité pour imaginer des moyens de délivrer un message scientifique.

© DR

■ Propos recueillis par Lise Loumé



Perte de goût et d'odorat : Aésio a participé à un atelier de "réveil olfactif"



Depuis 15 ans, les spectacles multi-sensoriels de Violaine de Carné proposent aux spectateurs de questionner leur rapport aux odeurs. La pandémie de Coronavirus l'a incitée à créer des ateliers pour aider les patients atteints d'anosmie. Très intéressée par cette démarche thérapeutique, AÉSIO mutuelle a décidé de participer à ces Ateliers de rééducation.



(ANR), autour d'une esthétique olfactive.

Anosmie persistante : combien de temps dure la perte d'odorat dû au Covid ?

La perte du goût (agueusie) et celle de l'odorat (anosmie) sont des symptômes fréquents du Covid-19. Une grande majorité d'entre nous retrouve rapidement ces sens. Pour certains, le temps de récupération est tardif : on parle alors de Covid long. Selon une étude 2020 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), 60 % des patients hospitalisés présentent au moins un symptôme persistant après 6 mois.

Violaine de Carné, la fondatrice de la compagnie de théâtre Le TIR et la Lyre propose des spectacles « olfactifs » (« La Belle et la Bête », « L'Encens et le Goudron ») depuis 15 ans, dans des lieux de théâtre traditionnels ou hors les murs. Elle a également intégré le projet KODŌ, projet scientifique, philosophique et artistique, financé par l'Agence nationale de la recherche

Comment retrouver l'odorat après un Covid long ?

La [pandémie de coronavirus](#) l'a incitée à créer des ateliers pour aider les patients atteints d'anosmie, donc de perte de l'odorat. AÉSIO mutuelle a décidé de participer à ces Ateliers de rééducation.

C'est ainsi que nous nous retrouvons un soir en semaine dans une salle de réunion parisienne. Violaine nous l'annonce avec un grand sourire : « *Il s'agit ici de travailler !* ». Petit tour de table et présentation des participants et participantes ; Nous sommes toutes et tous touchés par l'anosmie, avec parfois une perte d'odorat depuis plus de 6 mois. Cela commence à être long et parfois désespérant pour certains. Une participante raconte : « *Je n'ai quasiment pas progressé* ». Une autre ajoute : « *Il m'arrive parfois de sentir, mais dans l'ensemble cela stagne* ». Roland Salesse, ingénieur agronome, directeur de recherche à l'Inra et qui dirige des recherches dans le domaine de l'odorat, collabore depuis des années avec Violaine. Il nous explique : « *Le nez n'est qu'un réceptacle de molécules. En réalité, c'est le cerveau qui a le pouvoir. Dire que l'on sent avec le nez, c'est comme réduire un pianiste à des mains* ». Il précise : « *En réalité, c'est le cerveau qui sent, analyse et imagine, qui est capable de travailler en synesthésie et relier les autres sens* ».



Atelier de récupération de l'odorat après le Covid-19 : miser sur les émotions

À partir de là, le chemin de guérison qu'emprunte l'atelier passe plutôt par les émotions que par celui de la connaissance. Munie de son odorothèque secrète, co-conçue avec le nez Laurence Fanuel, Violaine distribue des mouillettes aux participants. Elle nous interroge : « *Cette odeur est-elle agréable ou désagréable ?* », « *Répulsive ou attirante ?* », « *À quoi vous fait-elle penser ?* » « *Comment la qualifiez-vous avec des mots, des couleurs, des sensations, des souvenirs...* » Grâce à notre grille d'analyse, nous couchons sur papier nos ressentis. Une odeur animale musquée, une note végétale fraîche, un autre thème plus gourmand et plus alléchant... Au début, la plupart des participants sont un peu égarés. La construction mentale est un peu chaotique.

Progressivement, les ressentis se précisent et aboutissent de façon plus nette. Chacun témoigne verbalement : Odeur n°7 poudre de riz à l'Opéra de Paris, Odeur N°4 banane verte écrasée, Odeur N°5 herbe fraîchement coupée, Odeur N°4 cuir de selle de Rambouillet, etc. Violaine de Carné agit comme un coach de l'émotion olfactive, afin de reconstituer le souvenir de l'odeur, pas à pas. Pour éviter les risques de saturation (nous sentons entre 8 et 10 parfums par séance), nous apprenons à sentir la peau de notre coude (la partie la plus proche de notre propre odeur).

Le "training olfactif" : sentir, c'est vivre à nouveau !

Chez certains participants, le souvenir apparaît subitement comme par miracle. Chez d'autres, c'est un peu plus long.

Mais dans tous les cas, les résultats sont probants. Au bout de 2 séances, on assiste déjà à de réels progrès qui résonnent comme de véritables victoires pour certains participants : « *J'ai enfin pu sentir mon parfum ce matin !* », « *Cela sentait bon le gâteau au chocolat dans cette boulangerie, cela m'a fait plaisir !* ».

Violaine de Carné l'assure : « *Il existe des techniques de rééducation permettant d'entretenir le lien entre les [neurones olfactifs](#) endommagés et les fonctions cognitives. Il faut juste mettre en route le plus rapidement la rééducation car cela reste pour le moment le seul traitement ayant prouvé son efficacité.* ».

Dans tous les cas, ce travail olfactif collectif se révèle être un travail d'exploration pertinent permettant également de révéler les singularités de chacun (on apprend également que la perception de l'odeur diffère d'une personne à une autre), de libérer des émotions passées et de réfléchir à mieux les convoquer au quotidien.

Nous sortons libérés de ces séances et avec l'envie de tout sentir au passage !

LE MOUVEMENT CULTUREL OLFACTIF



Conte olfactif « Mehdi et les brochettes » à l'Institut du monde arabe

février 10 : 11h00 – février 11 : 18h30

Le conte olfactif d'Afrique du Nord *Medhi et les brochettes* se déroule au Maroc. Les spectateurs pénètrent dans le souk de Marrakech en compagnie d'un petit garçon, Medhi, qui nous guide, avec son nez, les yeux fermés, d'échoppes en échoppes.

À partir de 6 ans.

Inspiré et librement adapté des contes de Nasreddin Hodja.

Écriture et mise en scène : Violaine de Carné

Comédiens : Violaine de Carné et Baptiste Marty

Parfumeuse : Laurence Fanuel

Son, lumière et diffusion des odeurs : Baptiste Marty

Costumes et décors : Margerie David et Noémie Proquin

Production : Le TIR et la Lyre avec le soutien des départements de L'Essonne et du Loiret, la Région Centre Val de Loire (PACT) et la DRAC/ Eté Culturel.

- **Le samedi 10 février à 11h00, 15h00 et 16h30**
- **Le dimanche 11 février à 11h00 et 15h00**

Medhi et les brochettes fait partie d'une première trilogie de contes olfactifs avec *Noa et Luna* (conte d'Europe, à partir de 8 ans) et la *Fontaine de Miyajima* (conte du Japon, à partir de 10 ans).

Béziers : aux Franciscains, des contes olfactifs pour s'ouvrir à d'autres cultures



L'auteure Violaine de Carné et le régisseur Baptiste Marty. / MIDI LIBRE - SID MOKHTARI

Publié le 05/03/2020 à 17:24

SID MOKHTAR

Une compagnie parisienne en résidence artistique au théâtre du boulevard Duguesclin propose depuis dix ans du théâtre olfactif. à voir et à sentir le samedi 7 mars. Entrée libre.

Le bruit et l'odeur, on se souvient de la formule malheureuse de Jacques Chirac qui, en 1991, visait les immigrés. Violaine de Carné en prend le contre-pied avec le spectacle "Les contes olfactifs, retour au sens #1" en cours de création à Béziers.

À la rencontre de l'autre

À la stigmatisation, l'auteure, conteuse et metteur en scène montre la richesse des cultures d'ailleurs et de la rencontre avec l'autre. Elle utilise pour cela le sens olfactif, thème que la Compagnie Le TIR et la Lyre suit à la trace depuis dix ans, pour entraîner le spectateur dans une expérience immersive originale : "Notre société tend à vouloir effacer les odeurs car elle veut nous déconnecter de nous-même. L'odorant, c'est le premier sens que développe un enfant dans [...](#)

WINGEN-SUR-MODER Spectacle olfactif

Odeurs et histoires

Dimanche 26 mai, le musée Lalique de Wingen-sur-Moder, en partenariat avec le festival « Mon Mouton est un Lion », a présenté un spectacle un peu particulier, par la compagnie Le tir et la lyre.

Iris du Pistil (Violaine de Carné) a embarqué une trentaine de personnes, dont douze enfants, dans un monde d'odeurs et de senteurs. Aidée de Romarin (Baptiste Marty), elle a multiplié les expériences olfactives avec le public et a conté une étrange histoire à son auditoire.

Un sens très différent des autres

Dès l'entrée, un par un, les participants à ce spectacle olfactif ont été amenés devant Iris qui, les yeux bandés, les a humés, afin de deviner qui était gourmand, qui était maman, qui était farceur, qui était plutôt timide... Et la conteuse est chaque fois tombée juste, à la surprise et l'amusement des visiteurs.

Après quelques explications du fonctionnement de l'odorat, et pourquoi il est si différent des autres sens, son comparse Romarin a distribué des mignonnettes remplies d'un liquide vert. Le public a tout d'abord senti, puis goûté... Ici, un enfant reconnaît la pomme, un autre, la menthe, ou encore la fraise... Une expérience qui en dit long sur la complexité des sens. La perception olfactive est ainsi strictement subjective, car elle est conditionnée par l'histoire de chacun.

Iris du Pistil a ensuite enchaîné avec le conte « Hansel et Gretel » revisité en « Louna et Noah » qui se sont perdus une



Violaine de Carné est Iris du Pistil, une conteuse, chercheuse et scientifique, qui a sillonné le globe pour collecter odeurs et histoires. Photo DNA

nuit dans la forêt. C'est le début d'un drôle de voyage olfactif pour les deux enfants. Bruitages de la forêt, cri de sanglier, odeur du feu de bois, bruit des pas dans la neige, etc. Les participants qui avaient alors mis un bandeau noir sur leurs yeux, ont été entourés d'une multitude de parfums et d'odeurs. Iris du Pistil raconte les lieux à travers les images évoquées par les odeurs, où essences, parfums et encens, sont tantôt agréables, tantôt moins. La perception olfactive est ainsi strictement personnelle, car le spectateur est sollicité dans son émotion, et il

est renvoyé à son enfance.

« Il n'y a pas de vérité olfactive »

Violaine de Carné, la directrice artistique de la compagnie théâtrale Le Tir et la Lyre qu'elle a créée en 2005, s'intéresse depuis des années au rapport entre la perception des odeurs et les émotions, et la compagnie a déjà mis en scène différents spectacles olfactifs. « Il n'y a pas de vérité olfactive », dit Iris du Pistil. « Il faut essayer de voir l'invisible par les odeurs, d'oublier les images. Il faut remettre de l'imagi-

naire par le biais des autres sens et appréhender autrement le monde qui nous entoure ».

La comédienne travaille depuis 15 ans avec une parfumeuse qui crée des compositions que la conteuse lui demande. Violaine compose et met en scène ses propres spectacles, et les retours sont très positifs, comme dans ce conte qu'elle a présenté dimanche à Wingen-sur-Moder, où huit odeurs bien distinctes ont été utilisées, dans un décor minimaliste et une ambiance feutrée, propre à un retour à soi.

L'odeur comme décor

Scénographie olfactive : notes de tête fortes !

Thomas Hahn

Toutes les photos sont de © Carlotta Amodeo

La compagnie le TIR et la Lyre développe le théâtre olfactif grâce au savoir-faire de la plasticienne olfactive Laurence Fanuel et sa grande complicité avec la metteuse en scène Violaine de Carné. Dans leur nouvelle création, une adaptation du conte *La Belle et la Bête*, la Bête n'est évoquée que par des sons et des odeurs. Mais la dramaturgie des fragrances peut se heurter aux réalités techniques des salles. Fanuel et de Carné évoquent ici leurs recherches art-sciences et leurs visions pour un théâtre olfactif, afin d'élargir l'éveil des sens chez le spectateur.



Quels sont les enjeux d'un théâtre olfactif ?

Laurence Fanuel : Il s'agit d'être conscient de ce qu'on perçoit des odeurs et que cela fait partie d'un univers. Je travaille aussi pour des expositions en art contemporain et beaucoup de personnes découvrent qu'en se rendant à un événement artistique, ils viennent avec leur nez. Au début, cela peut même choquer car la parfumerie ne fait pas toujours dans le beau. De plus, nous savons que selon les codes de la bourgeoisie, on se parfume quand on va au théâtre ! [rires]

Violaine de Carné : Nous avons par exemple dans *La Bête et la Belle* deux parfums de roses, l'une plus sauvage, l'autre plus douce. Mais le nez du spectateur n'est pas éduqué à distinguer les parfums de manière aussi fine. Les gens n'ont pas tous le même nez. Les différences sont bien plus grandes qu'en termes de perception des couleurs. Côté parfum, le seul rapport est sur le mode "j'aime/je n'aime pas". L'art olfactif peut largement dépasser la création de parfums mais n'en est qu'à ses débuts.

L'odeur se diffuse à son rythme et ne connaît pas de frontières. On peut imaginer des odeurs lentes, des odeurs rapides, des odeurs choc, ...

Violaine de Carné : En effet, l'odeur de la Bête dans *La Bête et la Belle* est une odeur choc, même si nous l'avons adoucie un peu, pour montrer que derrière la Bête se cache un être humain sensible. Il faut travailler avec l'odeur en étant conscient de l'impossibilité de la contraindre. Il faut donc travailler l'écriture et la dramaturgie par rapport à cette liberté dont l'odeur jouit quand on la libère de son flacon. Il est difficile de travailler avec les odeurs en arrivant après coup sur une exposition ou un spectacle déjà conçus. Si on ne construit pas dès le départ avec l'odeur, il est difficile de créer une scénographie olfactive. L'odeur ne sera qu'un gadget. Pour nos spectacles, j'écris moi-même les textes et je crée les dramaturgies, pour ne pas contraindre les odeurs. Par contre, l'odeur est un décor. Nous utilisons donc des scénographies très sobres. Mais je ne dépasse jamais les dix odeurs par spectacle sinon le nez sature.



Dans Sul concetto di volto nel figlio di Dio, Romeo Castellucci a fait des vagues avec les odeurs d'excréments et a fini par les retirer.

Violaine de Carné : Les gens l'ont pris au premier degré : "Ça sent le caca !". Or, l'odeur est un symbole et Castellucci résume par l'odeur le côté insoutenable de la condition humaine, qu'il exprime à travers l'incontinence. La dimension olfactive dans une mise en scène travaille par fines touches pour évoquer quelque chose. Et les odeurs n'ont pas de contours. Nous pratiquons donc une forme d'impressionnisme. Les impressionnistes sont sortis de leurs ateliers pour peindre dans la nature et peindre ses odeurs.

Laurence Fanuel : Dans un spectacle multi sensoriel, chaque sens doit trouver sa place. Il faut que tout grandisse ensemble, par petites touches. Voilà ce que nous avons appris au cours de nos recherches. Violaine a toujours

adapté ses mises en scène aux possibilités techniques, avec énormément de créativité.

Violaine de Carné : En fait, Laurence est aussi metteur en scène de nos spectacles, en défendant la place des odeurs. Elle sait me mettre en garde quand il y a redondance avec le texte ou le jeu, alors que les comédiens peuvent, par leurs seuls comportements, amener le public à la perception des odeurs. Même la musique peut être employée pour stimuler l'odorat chez le spectateur et l'influencer. Car selon la musique qui l'accompagne, on ne ressent pas un parfum de la même façon.

Comment réagit le public s'il est surpris par l'odeur ?

Laurence Fanuel : Quand j'ai travaillé sur une performance musicale et olfactive, je me suis rendue compte qu'en



CFPTS

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE
AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE
2017

FORMATION
TECHNIQUE
PAR LES
PROFESSIONNELS
POUR LES
PROFESSIONNELS

AU CATALOGUE
OU À LA CARTE

Direction technique / Régie
8 formations

Administration
7 formations

Plateau
5 formations

Lumière
15 formations

Son
14 formations

Vidéo
9 formations

Décors et Accessoires
17 formations

Prévention des risques
19 formations

FORMATIONS
LONGUES

Métier
Reconversion
Encadrement

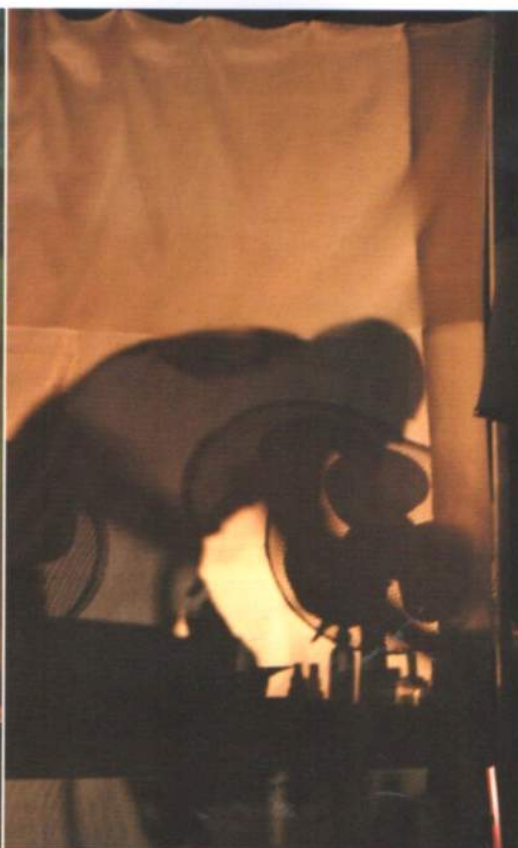
STAGES COURTS

Qualification
Perfectionnement

ET POUR
LES 18/25 ANS
avec le CFA-SVA

CFPTS.COM
contact@cfpts.com
01 48 97 25 16





envoyant l'odeur avant la musique, on n'obtient pas de réactions positives. Mais en faisant l'inverse, cela marchait. Face à une odeur, le spectateur ne sait pas comment traiter cette information immatérielle. Il veut y mettre un support. Il n'arrive pas à traiter le signal s'il ne l'a pas déjà dans son odorothèque.

Violaine de Carné : J'ai utilisé l'odeur du jasmin pour un spectacle, en région Centre. Aucune réaction. Les gens n'identifiaient pas l'odeur. Le lendemain, même spectacle, à la maison d'arrêt de Nanterre où le jasmin a fait remonter des bouquets de souvenirs. L'odeur ouvre des choses, ce qui est intéressant dans un monde qui se referme. Elle provoque chez la plupart des spectateurs une plongée dans leur propre histoire et permet des allers-retours entre celle-ci et ce qu'on voit sur scène. Cela bouleverse un peu notre convention théâtrale habituelle.

Laurence Fanuel : Les odeurs nous empreignent profondément et pour longtemps. Elles s'adressent à l'inconscient. Selon le professeur Thomas Hummel de la Smell and Taste Clinic de Dresde, les gens qui ont perdu le sens de l'odorat perçoivent le monde de façon morcelée. On perd le lien avec son environnement, le plaisir de manger, la libido. Le monde ne vous pénètre plus. Mais les odeurs peuvent aider à retrouver la mémoire et le contact avec le monde en cas de lésions cérébrales.

Quelles technologies utilisez-vous pour la diffusion des odeurs ?

Laurence Fanuel : On diffuse dans l'air des gouttelettes plus ou moins fines. Nous avons utilisé tous les systèmes de diffusion disponibles, des ventilateurs aux systèmes solides ou semi-liquides. Avec la technologie du solide, le liquide sera absorbé par une matière solide. Il faut donc arracher les molécules à leur support. Mais c'est plus facile à mettre en route que les systèmes liquides ou semi-liquides. Le

parfumeur, mais je préfère le terme de *designer* olfactif, doit créer les odeurs en connaissance du système de diffusion choisi. Il faut donc un dialogue entre les techniciens et le *designer*, mais aussi avec le metteur en scène pour assurer le bon fonctionnement de la dramaturgie.

Laurence, vous avez travaillé chez Procter & Gamble et pour la parfumerie Takasago. Mais vous rejetez le terme de parfumeur. Qu'est-ce qui distingue un parfumeur d'un designer olfactif ?

Laurence Fanuel : Déjà, on ne travaille pas une odeur qu'on met sur la peau de la même façon qu'une odeur qu'on diffuse dans l'air. En spectacle, le créateur d'odeurs doit être parfaitement intégré dans le processus de création, alors que les parfumeurs des grandes maisons de parfumerie ne sont pas concernés par ces enjeux. Je m'extrait de leur monde pour créer le mien. Le scénographe olfactif doit aussi travailler sur la façon dont l'odeur se diffuse dans l'espace et dans le temps pour atteindre le spectateur. Par exemple, les notes de tête doivent parvenir rapidement pour créer un signal. Si vous diffusez de l'encens tel quel, il va rester dans l'air pendant longtemps, parce que ce sont des molécules lourdes. Le *designer* olfactif va créer la même odeur avec des molécules légères, plus faciles à évacuer.

Comment se construit une dramaturgie olfactive ?

Comment passe-t-on d'une odeur à une autre ?

Les difficultés techniques doivent être énormes, justement pour gérer une succession d'odeurs au sein d'une scénographie et d'une dramaturgie ?

Violaine de Carné : Nous mettons beaucoup de temps à monter *La Bête et la Belle*, puisqu'il faut synchroniser le jeu, la vidéo, la musique et les odeurs. Tout doit se faire écho sans se marcher sur les pieds.

Laurence Fanuel : Avec nos créations, achevées ou en

progression, nous sommes arrivées au stade où nous avons pu prouver qu'en situation spectaculaire, les odeurs racontent quelque chose. C'est pourquoi j'en ai eu assez d'entendre que nous étions limitées par les contraintes techniques. Pour y remédier, nous sommes en train de créer une société qui s'appellera ino-sens et œuvrera entre arts, sciences et technologie pour faire avancer le spectacle olfactif en développant les technologies nécessaires pour permettre d'aller de l'avant, si les technologies existantes ne suffisent pas.

L'évacuation des odeurs est donc presque aussi importante que leur création et leur diffusion ?

Violaine de Carné : Le passage d'une odeur à une autre est crucial. Il faut éviter la superposition des odeurs que nous appelons le bouillon odorant. Le designer doit donc employer des molécules légères qui vont vite monter au plafond et s'y accrocher. Le deuxième levier de contrôle est le système de diffusion. Mais un bon moyen de diffusion ne sert à rien si le créateur n'est pas bon. Et puis, on se sert des systèmes d'extraction d'air, mais en douceur pour éviter les nuisances sonores. On peut aussi couvrir le bruit par une musique [rires]. Mais dans les salles récentes, les extractions sont assez silencieuses. Et si on utilise des ventilateurs pour la diffusion, ils créent leur propre flux d'air.

Vos fiches techniques ne mentionnent pas les besoins techniques pour la diffusion des parfums. Pourquoi ?

Laurence Fanuel : Un système de diffusion d'odeurs s'installe comme un système de sonorisation. S'y ajoute que nous devons tenir compte des flux d'air de la salle. Dans chaque salle, l'aéroulque est différente et la climatisation peut entrer en jeu. Les différences sont telles qu'il est à nous de nous adapter. Les installations sont parfois dans les murs, parfois au sol ou au plafond. Pire, dans une salle en région parisienne il était impossible de faire marcher l'aéroulque dans la moitié de la salle. Dans une autre, l'extraction ne fonctionnait plus depuis des années. Mais il arrive aussi que pendant les tests tout se passe bien mais que l'arrivée du public engendre une telle hausse des températures que toutes nos molécules montent au plafond trop vite ! Il nous faut être particulièrement aux aguets et parfois improviser techniquement pendant le spectacle. Tout cela fait qu'en amont nous devons commencer l'installation au moins à J-1, si ce n'est J-2. Il nous faut déjà un certain temps pour comprendre les flux. Nous pourrions gagner du temps si les directeurs techniques avaient des plans de l'aéroulque des salles (l'extraction, la soufflerie, ...). On ne les obtient jamais. Souvent ces aspects sont gérés par des entreprises extérieures. Il nous faut donc développer nos propres solutions techniques adaptables, que nous pourrions rentrer dans les salles.

Ne serait-il pas plus logique de voir la diffusion olfactive intégrée au home cinema qui propose déjà la 3D et des sensations physiques comme la vibration du fauteuil ?

Violaine de Carné : Je suis assez d'accord. Dans une installation ou une exposition, le visiteur agit en effet de façon individuelle. Mais au théâtre, je reste très attachée à l'expérience collective et partagée. Par exemple, les lunettes 3D peuvent la dynamiser. Mais les deux peuvent se rejoindre. En vue de la création de notre société ino-sens, nous avons par exemple développé un baladeur qui synchronise musiques et odeurs pour une visite-balade dans un musée, à utiliser comme un audioguide. Nous allons maintenant développer cet outil pour permettre une immersion individuelle du spectateur de théâtre et les appareils pourront être synchronisés ou désynchronisés. Le défi est d'empêcher que le spectateur sorte de l'histoire pour se consacrer à son outil technologique. Tout l'enjeu de la scénographie olfactive est là. On ne peut pas arriver avec un système existant. Je rêve d'une salle conçue et planifiée pour le spectacle olfactif.

N'est-ce pas la tragédie grecque, avec son unité de lieu et de temps, qui se prête particulièrement à un travail sur l'odorat ?

Violaine de Carné : Mais justement, à l'origine, le théâtre grec était parfumé. De toute façon, comme le spectacle était lié à des sacrifices, il y avait des odeurs. Comme il fallait chasser ces odeurs-là, on en diffusait d'autres qui amenaient vers le spirituel. Le théâtre olfactif, aujourd'hui, c'est revenir à l'esprit grec, à son regroupement de citoyens et sa catharsis. Par la suite, je voudrais en effet monter un classique du théâtre en version olfactive. J'aimerais, par exemple, mettre des odeurs sur Musset ou Tchekhov, approfondir mes recherches sur le rythme d'un spectacle qui intègre les odeurs. Ce rythme peut intégrer des suspensions mais il intègre aussi notre rythme de respiration.

Dans un spectacle précédent, L'Encens et le goudron, vous avez intégré un Perfume Jockey qui mixe les odeurs en direct.

Laurence Fanuel : Il s'agit d'Emmanuel Martini qui odorise dans les domaines du spectacle et de l'événementiel, par exemple pour les Galeries Lafayette. Il développe les odeurs en concertation avec un parfumeur. Nous avons aussi travaillé ensemble sur un concert avec Christophe, au Théâtre Déjazet. Dans notre pièce *L'Encens et le goudron*, il a diffusé des odeurs de printemps, d'été, d'automne et d'hiver pour évoquer poétiquement le temps qui passe. Du Vivaldi olfactif...

tiret@lyre.com

Biographie

Violaine de Carné a travaillé au théâtre avec Ariane Mnouchkine, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Alain Françon, François Rancillac et au cinéma avec Abdellatif Kechiche. Elle crée la compagnie Le TIR et la Lyre qui produit, en 2006, *L'Encens et le goudron* et en 2012 *Les Parfums de l'âme*, pour lesquels elle écrit les textes. Elle participe également au projet KODO, projet de recherche scientifique, philosophique et artistique, autour de la perception olfactive, mené par Chantal Jaquet,

philosophe de l'odorat et les neurobiologistes Didier Trotier et Roland Salesses.

Laurence Fanuel, docteur en biochimie, est d'abord parfumeuse chez Procter & Gamble et travaille ensuite chez le parfumeur parisien Takasago. Puis elle étudie la parfumerie fine et cosmétique à Grasse. À Bruxelles, elle crée en 2005 le groupe Artchimistes qui travaille pour l'événementiel et le film fantastique. Depuis 2012, elle travaille avec la compagnie Le TIR et la Lyre.

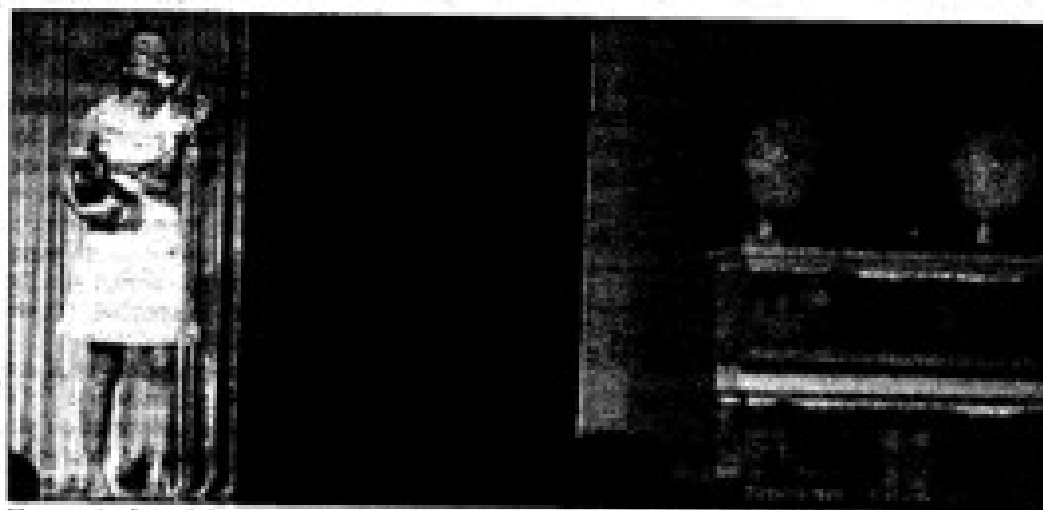
Spectacle olfactif de La Bête dimanche dernier

Bouffée de roses et de musc

Dimanche, la salle des fêtes de Nemours accueillait La Bête, un spectacle innovant, olfactif, visuel et musical, pour le plus grand plaisir des 120 enfants et de leurs parents.

La Bête est un homme d'affaires autoritaire répondant au nom de Monsieur Bestia. Enfermé chez lui, il gère d'une main de fer son personnel, Simon son employé de maison interprété par Philippe Leroy et Jacques son jardinier. Celui-ci a perdu l'odorat dans un accident de voiture, dans lequel il a aussi perdu sa femme, et mère de sa fille Isabelle.

Dans le somptueux jardin de rose, personne ne peut rentrer. Isabelle (Kimiko Kitamura), la fille de Jacques, pénètre pourtant dans cet éden parfumé de roses. L'une d'elle lui rappelle le parfum de sa mère, mais son père lui



Un spectacle qui éveille les sens !

rappelle qu'elle ne peut braver l'interdiction. Cette fleur devient le fantôme de la mère d'Isabelle, incarnée par Violaine de Carné. Simultanément, l'odeur des roses se diffuse dans toute la salle.

Après le départ de sa fille, Jacques va finalement couper la rose. Monsieur Bestia le surprend grâce à ses caméras. Sur le point

de le licencier, son patron lui propose un curieux marché. Si sa fille le remplace pendant un mois et se montre exemplaire, il ne sera tout bonnement pas licencié.

Isabelle commence dès le lendemain, mais très vite elle, la jeune femme est importunée par une odeur nauséabonde (mélange de musc, de mignon,

de civette, avec une pointe de transpiration) qui n'est autre que celle... de la Bête ! Les enfants ne peuvent alors que suggérer son apparence car elle n'apparaît que sous la forme d'une voix off rauque et intimidante...

Derrière cette magie théâtrale, poétique et envoûtante, se cache donc un vrai message de tolérance.

15/02/2013

Spectacle à la Sucrierie **C'était énorme !**



Les comédiens s'en sont donné à cœur joie vendredi avec un florilège d'odeurs diverses et variées.

« *Énorme tous ces parfums de l'âme à la Sucrierie !* », lance un membre de l'équipe technique de la salle de spectacle. Un vendredi soir en Brie, les très audacieux membres de la compagnie du Tir et la Lyre se sont emparés des planches pour un spectacle

déroutant. « *Le public, plus de 100 personnes, est ressorti ravi. Les gens ont découvert à Coulommiers le théâtre olfactif !* », note Aurélie, du service culturel.

L'histoire se déroule et, dans la salle, se font sentir les odeurs en lien avec l'action !

Étonnant concept qui a séduit avec celui de l'herbe verte, de parfums de femme, par contre, toutes les odeurs n'étaient pas agréables, celle de pieds sentant fortement a moins flatté les narines ! Avec cette compagnie, les surprises sont nombreuses,

rappelons qu'un verre avait été servi à toute la salle lors de *Chœur d'artichaut* !

Ajoutons que l'exposition, conçue lors d'ateliers écritures olfactives, a elle aussi été vivement appréciée par le public.

Le Monde

MAGAZINE

28 mai 2011

LE PARFUM ET LES ARTS

THÉÂTRE DIALOGUE AVEC NOS ÉMOTIONS

En juin 2010, au théâtre parisien des Bouffes du Nord, le metteur en scène Joël Pommerat parsemait d'odeurs les saynètes de son spectacle *Cercles / Fictions*. Un artifice dont les metteurs en scène s'emparent, certains construisant même de véritables dispositifs dramaturgiques autour de leur puissant pouvoir de suggestion, affectif et mémoriel. « Les odeurs permettent d'exprimer l'inexprimable, à la limite de la perception consciente, souligne la philosophe Chantal Jaquet. Elles saisissent le spectateur avant même qu'il se représente quoi que ce soit. »

Sculptées comme un nouveau matériau ou mises en scène pour servir un propos, les odeurs semblent capables de réveiller l'imaginaire, la mémoire et tous les sens. Pour Violaine de Carné, directrice de la compagnie Le TIR et la lyre, « l'odorat, c'est le sens de l'intime et l'odeur, une façon de parler du monde ». Impliquée dans les recherches que mènent Chantal Jaquet et des scientifiques du CNRS autour de la création olfactive dans les pratiques artistiques, la comédienne organise à Paris des ateliers d'improvisation et d'écriture à partir de l'odorat.

L'Encens et le Goudron, qu'elle a mis en scène et présenté l'été dernier au Festival d'Avignon, raconte, en mots, en gestes et en odeurs, l'histoire d'une femme qui attend le réveil de son compagnon plongé dans le coma. Dans ce service où il est hospitalisé – qu'évoque la diffusion d'effluves de camphre –, les patients sont atteints de troubles du langage et de la mémoire. Les odeurs deviennent un moyen pour eux de partir à la redécouverte des mots et des souvenirs : une orange qu'on déguste, espérant provoquer une réaction chez le bel endormi ; des vapeurs d'encens, des senteurs de sous-bois, de la fleur

d'orange. Autant de séquences olfactives qui conduisent l'histoire en racontant ce que le texte ne dit pas et qui renvoient à une expérience subjective du monde.

Car si sentir renvoie toujours à notre propre histoire, personnelle et culturelle, ce que dit le nez permet aussi de créer un pont entre les subjectivités. « Sur scène, les odeurs doivent être porteuses d'une valeur émotionnelle pour le public, mais pas redondantes », explique l'écrivaine Valérie Boronad, auteur en 2009 de *Los Demonios*, un roman autour de la dictature argentine paru chez Belfond.

Pour le mettre en scène, elle a construit, avec son mari Philippe, un dispositif olfactif reposant sur un scénario de correspondances entre les odeurs et des états de conscience du personnage. « Il s'agissait de sortir d'un langage unique avec le public », précise-t-elle. Et de créer une « communauté olfactive » entre acteurs et spectateurs, autour de « références partageables ».

« L'ODEUR EST
UNE FAÇON
DE PARLER DU
MONDE »
VIOLAINE DE
CARNÉ, METTEUSE
EN SCÈNE



REPÈRE. Dans *L'Encens et le Goudron*, les odeurs appuient les mots et les gestes de Violaine de Carné pour retranscrire l'atmosphère d'un hôpital.

CULTUREZ-VOUS

L'ENCENS ET LE GOUDRON, AU THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD



Publié par [Clémence](#) le 19 mars 2015

Un véritable voyage des sens, telle est expérience proposée avec « L'encens et le Goudron ». Cette pièce de théâtre à la fois olfactive, musicale et audiovisuelle, portée par la prestation d'une comédienne auteur époustouflante... est tout simplement bouleversante.

Dès l'entrée de la salle, le spectateur est plongé dans **une ambiance olfactive déroutante et annonciatrice du spectacle qui l'attend**. Les notes d'un violoncelle s'élèvent, Violette entre en scène.

La douleur du silence, l'horreur de l'attente, l'impatience, l'angoisse de l'avenir... Violette exprime tout cela à la fois, démunie face à son compagnon, Guillaume, plongé dans le coma suite à un accident cérébral. Se réveillera-t-il ? Combien de temps encore à attendre ? De quoi se rappellera-t-il ? L'aimera-t-elle suffisamment pour l'attendre et le soutenir à son réveil ? L'impuissance de Violette est également symbolisée par le gigantisme de la sculpture (2m70) représentant son prince charmant endormi.

Dans son attente à l'hôpital, **en proie aux doutes et aux souvenirs**, Violette découvre une « chorale des mots perdus », composée d'un lot de patients en cours de rééducation suite à un coma. **Hauts en couleurs, ils sont témoins de la diversité sociale et culturelle que l'on peut rencontrer à l'hôpital** : une aristocrate amnésique, une espagnole aphasique s'exprimant par les poèmes, un africain confondant les syllabes... à chacun son trouble de la parole ou du comportement, mais aucun n'est fou. Car c'est aussi de cela que s'empare la pièce : **le regard de l'autre face et la difficulté de l'isolement vécu par ces personnes.**

Qui ne s'est jamais trouvé frustré de ne pas réussir à exprimer un ressenti ou de ne pouvoir trouver le mot exact pour définir une situation, un souvenir ? Peut-on alors seulement imaginer comment vivre avec des troubles de la mémoire et du langage ?

Or Violette découvre, **par l'extraordinaire pouvoir de l'odeur, comme les souvenirs peuvent ressurgir et mener au chemin de la guérison**. La force des émotions véhiculées par les senteurs est unique. **Notre « odorothèque » nous est propre, chaque souvenir appelé par une odeur est intimement lié à notre culture, notre vie, nos expériences...** mais elles revêtent à la fois un caractère commun. Qui resterait

XVIII^e

« L'Encens et le Goudron », une pièce qui réveille l'odorat

DU THÉÂTRE avec des odeurs. C'est la nouvelle formule que propose Violaine de Carné avec sa pièce « L'Encens et le Goudron ». Ce voyage onirique dans les souvenirs mélange la musique, le théâtre, la vidéo et les senteurs. Discret au fond de la scène, Emmanuel Martini tient le rôle de « perfume jockey », une sorte de DJ des odeurs.

Huit senteurs dégagées pendant le spectacle par un « perfume jockey »

« J'amène une ambiance olfactive comme proposition de mise en scène », explique-t-il pour définir son métier atypique. Tout au long de la représentation, il diffuse des effluves aux spectateurs, grâce à plusieurs ventilateurs. Huit senteurs bien distinctes se dégagent pendant le spectacle, parmi lesquelles l'herbe coupée, l'orange et l'encens.

Tout le propos de « L'Encens et le Goudron » est de montrer comment les odeurs peuvent raviver le langage, la mémoire et les émotions chez des patients sortis depuis peu du coma. Violette, le personnage principal, attend à l'hôpital le réveil de Guillaume, son compagnon victime



Rue Georgette-Agutte (XVIII^e). Emmanuel Martini diffuse des odeurs pendant la pièce de théâtre, pour aliguser les sens de six patients, tout juste sortis du coma et interprétés par Violaine de Carné. (Compagnie le TLR et la Lyre.)



d'un accident cérébral. Elle essaie de le réveiller par certaines odeurs, rappels de leur histoire. « Nous avons chacun notre odorothèque personnelle : par exemple, la même rose n'évoque pas les mêmes souvenirs à tout le monde », précise Violaine de Carné.

Pour réaliser cette pièce, elle a suivi pendant huit mois l'atelier olfactif de l'hôpital de Garches (Hauts-de-Seine). Elle s'en est inspirée pour

créer les rôles de six patients en cours de rééducation, qu'elle joue seule sur scène. Des personnages plus loufoques les uns que les autres, comme un général qui rassemble ses troupes à la reconquête du cerveau, un timide devenu bavard impénitent, ou encore une aristocrate atteinte d'amnésie. « Cela fait sept ans que j'expérimente le théâtre olfactif, mais c'est la première fois que cette pièce est jouée avec des odeurs grâce

au travail d'Emmanuel Martini », complète Violaine de Carné. Le public se prend au jeu de scène, où tous les sens sont exacerbés.

LAURIANE CLEMENT

Ce soir, vendredi et samedi à 20 h 30, jeudi à 19 h 30, séance supplémentaire le samedi à 17 heures. Au Théâtre de l'Étolle du Nord, 16, rue Georgette-Agutte (XVIII^e), M^o Guy-Môquet ou Porte-de-Saint-Ouen. Tarif : de 10 à 15 €.

LE FIGARO
magazine

du samedi 27 décembre 2003

Chansons gastronomiques

Chœur d'artichaut

*Au Moloko, à Paris, à partir du
12 janvier, tous les lundis à 20 h 45
(01.45.26.62.65).*

Un moment fort agréable qui allie le cul...inaire et la musique ! Car les chansons paillardes françaises sont souvent bien équivoques. Et l'on s'amuse devant tant de non-dits et de sous-entendus. Dans le répertoire de ces quatre chanteurs-comédiens : des chansons à boire d'origine, entrecoupées de superbes textes de Musset, Baudelaire, Racine ou Zola. Un grand moment que



PHILIPPE LAGARDE

seul un public français peut apprécier. A la bonne franquette, avec dégustation de vin et de fromage. Le tout est extrêmement bien interprété avec finesse et sans vulgarité. Bref, on rit de cette culture paillarde, de notre culture. ■ F. D.

L'Humanité

Que faire cette semaine

Novembre 2004

Polyphonies et gastronomie

Cela débute par un embarquement. En la circonstance l'Adélaïde, sœur siamoise de la Péniche Opéra, demeure à quai. C'est dans l'intimité des flans du paisible vaisseau que le chœur d'artichaut vous mènera à la découverte d'un répertoire musical méconnu en même temps qu'il vous initiera à l'œnologie des fromages. C'est qu'en effet, la recherche par une bouteille de la fusion gourmande avec le mets-on en boit et on y goute- y est l'argument à la présentation d'un répertoire trop méconnu. Ils et elles font quatre, interprétant à cappella et avec grand talent, des « chansons à boire, à manger et à aimer de la Renaissance. Chœur d'artichaut n'en est pas à son coup d'essai. Comédiens et chanteurs, certain(e)s d'entre eux ayant été en quelque sorte nourris au biberon du chant choral (une réalité fort vivace qui ne date pas, loin s'en faut, de l'engouement cinématographique de ces derniers mois), ont déjà monté des spectacles mettant en scène des chansons populaires des régions de France, beaucoup harmonisés par Bernard Lallement. C'est ce compositeur et chef de chœur qui a fait découvrir au groupe le très riche répertoire du XVI^e siècle fort pourvu en chansons grivoise sinon paillardes. Que l'on ne se méprenne pas, si ces textes ne comptent pas dans leurs œuvres majeures, ils n'ont pas moins pour auteurs des musiciens et des poètes aussi célèbres, dès leur temps, que Clément Janequin (Il était une fille qui voulait connaître l'amour), Josquin Desprez, Roland de Lassus, Claudin de Sermisy, et autre Pierre Attaignant (Ramenez moi la cheminée)... Plusieurs de ces personnages étaient des clercs tel Claudin de Sermisy qui servi à la Sainte Chapelle. Ces textes avaient droit de citer à la cour du roi autant que dans les estaminets. Plus tard, la pruderie les délogea du répertoire vivant pour les confiner dans les bibliothèques. Violaine de Carné, Xavier Clion, Ysabel Payet et Pierre Samuel les font ressortir dans un spectacle rabelaisien plein d'humour qui à pour ambition déclarée de vous réchauffer autant le cul que l'âme.

MB